



Laveille.

D. Gaville



LE CANARD.

Voici, messieurs et dames, ce qui vient de paraître à l'instant même : Extrait du *Moniteur* d'aujourd'hui, c'est curieux, c'est intéressant. Demandez messieurs et dames; on ne le vend qu'un sou.

Horrible as-sas-si-nat... Vol extra-or-di-naire commis.... Arrestation faite dans la rue Montmartre....

Détails exacts sur ce qui est arrivé à une jeune fille.

(CRIS DE PARIS.)



eci, mon cher lecteur, n'est pas un article d'histoire naturelle. *Le sujet*, dont nous écrivons la monographie, appartient à la grande famille des bima-nes, et non pas à cette *intéressante* variété de l'espèce gallinacée, que les Lucullus de barrière entourent de considération et de.... navets.

Chacun a son lot, sa *spécialité*, dans ce bas monde, dans cette *vallée de larmes et de misères*, — sans compter ceux dont la spécialité consiste à ne pas en avoir. — La spécialité du canard est de crier et de vendre sur la voie publique, avec l'autorisation de M. *le préfet* et sous la sauvegarde des lois qui régissent la *matière*, de petits carrés de papier bigarrés d'as-sassinats, de suicides, de vols, d'arrestations, d'exécutions à mort, de nouvelles po-

litiques vieilles de plusieurs mois, de calembours, de mauvais bons mots, tous *événements extraordinaires, intéressants et curieux* colligés pour l'esbattement du populaire parisien.

Dans le principe, le canard était invariablement accouplé à une clarinette destituée d'un orchestre ambulante pour cause d'incapacité et de mauvaise conduite. Homme et instrument s'en allaient ainsi de compagnie, l'un portant l'autre, pataugeant dans les rues, barbotant dans les ruisseaux et nasillant à qui mieux mieux leurs *nouvelles à un sou pièce*.

La clarinette, arrachée à sa paisible oisiveté, bondissait de colère, protestait contre le *service hors de tour*, par d'horribles *kouiks* et *kouaks* assez semblables au chant mélodieux du cygne de basse-cour dont la plume filandreuse de M. de Buffon a tracé la biographie, et le peuple, frappé de l'identité d'exécution musicale de ces deux virtuoses — l'homme et le volatile, — les confondit bientôt sous l'appellation commune de canard; puis par une figure de langage dont les *tropes* de Dumas vous diront le nom, le papier-nouvelle fut aussi baptisé du même titre.

Il faut un père au canard; ce père c'est le *canardier*.

Le canardier, imprimeur-marron, imprimeur sans brevet, compose et imprime le canard.

C'est le directeur-rédacteur en chef, propriétaire-gérant de la feuille. Le matin, il déjeune avec la *Gazette des Tribunaux* et en extrait les crimes de la veille. A midi, les journaux *bien informés* lui fournissent des nouvelles scandaleuses, des faits politiques, intéressant les *masses*, des lapins à six pattes, des araignées dilettanti et incombustibles, des moutons à deux têtes.

Une heure après, le canardier porte son manuscrit au visa de la préfecture de police, — *section des mœurs*, — efface de bonne grâce tout ce qui pourrait *porter atteinte au gouvernement établi, au respect dû aux agents du pouvoir*, et reçoit son permis d'imprimer.

Pendant que les ouvriers typographes font leur besogne, le canardier ferme sa porte à double tour, se recueille, prend sa tête à deux mains et enfante le *boliment*.

On appelle *boliment*, en argot du métier, le sommaire des *matières* contenues dans le canard; le boliment renferme les paroles sacramentelles qui, ce soir, seront jetées aux oreilles du public par les deux cents bouches avinées des crieurs.

Un *bon boliment* offre mille difficultés.

Il doit être terrible, il doit être joyeux, il doit exciter tour à tour l'horreur et la gaieté, les larmes et le rire. Le boliment est le *criterium* du canard, l'échantillon sur lequel on juge de la pièce, mauvais boliment, mauvais canard; cette règle ne souffre pas d'exceptions.

Mais le temps presse, trois heures sonnent à l'horloge de *la Ville*, les crieurs s'attroupent à la porte et demandent si le papier *sortira* bientôt. C'est le moment, c'est le *coup de feu*, on *bouillonnera*, — on manquera la vente. — *Le boliment, le boliment! voyons-voir le boliment!* crient cent voix à la fois.... Le boliment n'est

pas encore né. Je me trompe, le canardier paraît, faites silence ; voici le boliment , écoutons :

- « Arrêt de la cour d'assises de Montpellier, qui condamne à la peine de mort la
 « nommée Jeanne-Françoise-Caroline-Elisabeth Martin, jeune fille de dix-huit
 « ans, modiste, née native du village de Saint-Géniès, département de l'Hé-
 « rault, en France, accusée et convaincue d'assassinat sur la personne de
 « son amant, à l'aide d'un couteau de cuisine. Découverte du cadavre faite
 « par le chien de la victime innocente et infortunée. Horribles détails sur ce
 « crime abominable et sanguinaire. Dernières paroles de la condamnée à
 « son confesseur en montant sur l'échafaud avecque ses aveux.
- « Arrestation d'une bande de malfaiteurs criminels dans les carrières de Mont-
 « martre, près Paris.
- « Évasion d'un forçat, chargé de forfaits du bagne de Toulon, dont auquel il a
 « été repris sur la route de Marseille par un brigadier de la gendarmerie
 « royale, au moment où il venait d'assassiner un charretier pour lui prendre
 « ses habits. Combat terrible entre le gendarme et le forçat qui a été tué par
 « un coup de pistolet de dessus le cheval qui en est mort. Apparition d'un
 « phénomène extraordinaire et peu connu dedans les eaux de la mer. Un
 « équipage de soixante matelots français dévorés et mis à mort par cet ani-
 « mal barbare et inhumain. Détails exacts de ce qu'ils ont souffert pendant
 « trois jours et trois nuits qu'a duré leur supplice. Capture faite du monstre
 « par un bâtiment anglais allant à la pêche de la baleine, qui a débarqué au
 « Havre.
- « Ce qui est arrivé à un particulier bien connu dans Paris, et à une modiste du
 « Palais-Royal. Naissance d'un enfant doué de trois jambes et d'une figure de
 « singe en venant au monde ; désespoir de ses père et mère, et autres dé-
 « tails intéressants. »

Vivat ! trois fois vivat !

Le boliment est superbe.

Le papier se vendra.

Les canards se font inscrire et paient d'avance, — c'est l'usage de la maison, et d'ailleurs *Crédit est mort*, les mauvais payeurs l'ont tué.

- Je retiens deux cents feuilles.
- Votre nom ?
- Mère Braillard.
- C'est bien, et vous ?
- Jean la Ribouste, cinq cents.
- Pierre Birouflat, six cents.
- Femme Bourdette, un mille.
- Thimotée et son épouse, quatre cents.
- A qui le tour ?
- A moi !

- A moi !
- Je te dis que non....
- Je te dis que si....

Pif ! paf ! assaut de coups de poing , yeux pochés , vestes déchirées , mêlée générale. A la garde ! à la garde ! Tableau.

Le canardier rétablit l'ordre : on fait la paix : *Boute-entruin* et le *Barbu* se donnent la main.

Le canard est enfin imprimé.

- J'ai retenu le premier cent , c'est pas pour toi , père Trinquefort.
- Tais ton bec ! mère Lancelot , y a des témoins que c'est moi.

Nouveaux débats.

La mère Lancelot perd sa coiffe.

Le père Lancelot s'apprête à venger l'insulte faite à son épouse.

Le père Trinquefort est soutenu par sa coterie.

Les deux champions courent l'un sur l'autre.

Duel à coups de poing.

Le canard est distribué.

La horde croassante s'envole à tire d'aile vers la rue de Jérusalem, *retire le condé*, (le permis de vendre), s'éparpille par couple, mâle et femelle, dans tous les quartiers de Paris, et entonne le boliment, *revu, corrigé*, et **CONSIDÉRABLEMENT augmenté**.

LE MÂLE. Voici, messieurs et dames, ce qui vient de paraître à l'instant même : Extrait du *Moniteur* d'aujourd'hui, c'est curieux, c'est intéressant ; cela ne se vend qu'un sou.

Il faut voir l'arrêt mémorable de la cour d'assises de la ville de Montpellier, portant condamnation à la peine de mort, contre la nommée Jeanne-Françoise-Caroline-Élisabeth Martin, *cuisinière*, jeune fille de dix-huit ans, née native du village de Saint-Géniès, département de l'Hérault, en France, convaincue d'avoir assassiné son amant, à l'aide d'une paire de *ciseaux*. — Découverte du cadavre *nuité de vingt-quatre blessures*, faite par le chien de la victime innocente, *jeune soldat de la classe de 1851, qui venait d'obtenir son congé définitif*. — Horribles détails sur ce crime abominable et sangui-naire. — *Comment il est venu à la connaissance du procureur du roi*. — *Complicité de la sœur de l'assassineuse, qui s'est dite trompée dans son honneur par son amant*. — *Comment la vérité a été démontrée*. — Dernières paroles de la condamnée à son confesseur en montant sur l'échafaud, avecque ses aveux et ses adieux à sa famille, et *sa complainte composée par elle-même en cinquante-deux couplets, sans savoir lire ni écrire*, etc., etc.

LA FEMELLE. Voici, messieurs et dames, ce qui vient de paraître à l'instant même : Extrait du *Moniteur* d'aujourd'hui, c'est curieux, c'est intéressant ; cela ne se vend qu'un sou.

Il faut voir l'arrêt mémorable de la cour d'assises de Montpellier, portant con-

damnation à la peine de mort, contre la nommée Jeanne-Françoise-Caroline-Élisabeth Martin, *blanchisseuse*, etc., etc.

Le canard riposte aussitôt :

Voici ce qui vient de paraître à l'instant même : Extrait du *Moniteur* d'aujourd'hui ; c'est curieux, c'est intéressant ; cela ne se vend qu'un sou.

La canarde réplique immédiatement :

Voilà ce qui vient de paraître à l'instant même : Extrait du *Moniteur* d'aujourd'hui, c'est curieux, c'est intéressant ; cela ne se vend qu'un sou.

Et ainsi de suite jusqu'à onze heures du soir, sans autre intermittence que le temps nécessaire à vider quelques *canons* sur le comptoir du marchand de vin, pour se remettre en voix, ou plutôt en braillement.

Et si vous me demandez ce que l'on gagne à ce vilain métier, je puis vous dire qu'un canard de ma connaissance... — Ne riez pas, on peut être honnête homme et canard tout à la fois, — A gagné une belle maison à six étages, vingt-deux croisées et portière à lunettes.

Ceci est bien certainement une exception ; tous les canards n'ont pas *pignon sur la rue* ; mais un canard rangé, économe, un canard qui use modérément des gargarismes de *vin à quinze*, arrive en peu de temps à une *honnête aisance*.

Rien n'est, dit-on, plus éloquent que les chiffres ; voici donc des chiffres, et des chiffres exacts :

Le canardier vend les cent feuilles 4 fr. 50 c. Un canard tant soit peu intelligent *place* très-aisément mille feuilles dans sa journée.

Mille feuilles vendues à 5 cent., ci.	50 fr.
---	--------

A déduire mille feuilles achetées à 4 fr. 50 cent. le cent., ci.	45
--	----

Reste.

55 fr.

Pour les dépenses du gosier, — dépenses indispensables, — 5 francs, reste net 50 francs.

Mais tous les papiers-canards ne s'écoulent pas aussi facilement que celui dont nous venons de rapporter le boliment, canard vraiment extraordinaire, canard phénomène, canard sans pareil, qui eut les honneurs de cinq éditions successives, l'estime de tous les marchands de vin de Paris et de la banlieue, canard qui fit augmenter de deux sous le vin de *Suresne*. Il arrive parfois que le papier *boulotte*, — ne se vend pas, — que le chaland lui tourne le dos en haussant les épaules, en disant d'un air de mépris *renforcé* : *Connu, connu, mon vieux!* Alors les mille ruses du métier doivent être mises en jeu. Un canard qui sait son public a bien vite transformé un assassinat qui ne se vend pas en un *horrible naufrage arrivé sur les côtes de la mer Noire*, un *affreux empoisonnement*, un *tremblement de terre*, un *suicide abominable*, qui trouveront de nombreux acheteurs.

Cette opération n'est pas sans danger.

Les sergents de ville munis d'un exemplaire du canard *veillent à ce que le boliment sorte de la bouche* du crieur, en termes pareils à ceux qui ont été imprimés. En cas de contravention, le délinquant est *enlevé*, conduit au poste et de là en prison pour huit jours.

Un canard habile ne se laisse jamais *enlever*. Il sait éviter dans les jours de *galette*, — les mauvais jours, — la rencontre des sergents de ville, ses ennemis intimes, et fausser le boliment tout à son aise, sans risquer la salle Saint-Martin.

Je connais un canard qui a vendu trois fois le *même papier*, sous un titre trois fois différent.

C'était quelques jours après la mort de la princesse Marie, fleur suave, intelligence d'élite, bel ange aux blonds cheveux, que le ciel s'empressa de ravir à la terre, de crainte que sa robe d'innocence ne fût polluée au contact de ce monde impur.

La première fois le crieur disait :

« Voici, messieurs et dames, ce qui vient de paraître à l'instant même ; c'est curieux, c'est intéressant : cela ne se vend qu'un sou.

« Il faut voir les détails intéressants sur la mort de la bonne princesse Marie, épouse de M. le duc de Wurtemberg, fille légitime de S. M. Louis-Philippe I^{er}, roi des Français. — Dernières paroles de cette malheureuse personne auparavant que de rendre son âme au créateur. — Ses adieux à sa respectable famille. — Les larmes et la désolation de ses père, mère, frères et sœurs, et autres détails intéressants. Demandez, messieurs et dames on ne le vend qu'un sou. »

La seconde fois, il hurlait :

Voici, messieurs et dames, etc.

« Événement *malheureux* arrivé aux Tuileries, ce matin, au moment de l'ouverture des grilles. — Visite de la chambre des pairs et de la chambre des députés à S. M. notre roi. — Discours remarquable de M. Dupin, premier président de la chambre des députés, et ce qui en est résulté. Demandez, messieurs et dames ; cela ne se vend qu'un sou. »

Enfin, la troisième fois, il braillait en faux bourdon :

Extrait du *Moniteur* d'aujourd'hui, qui vient de paraître à l'instant même ; c'est curieux, c'est intéressant ; cela ne se vend qu'un sou.

« Détails de ce qui s'est passé dans un château du département de la Normandie, au sujet d'un événement *malheureux* qui a jeté la consternation dans une famille distinguée de Paris. — Portrait de la victime enlevée à la fleur de son âge. — Ses souffrances horribles. — Le rapport des médecins qui l'ont traitée à son heure dernière. — L'ordre et la marche du convoi, ainsi que les discours qui ont été prononcés sur sa tombe, et autres détails intéressants. Demandez, messieurs et mesdames, c'est curieux, c'est intéressant ; cela ne se vend qu'un sou. »

Et le public achetait, et le canard riait aux éclats en empochant le billon



Ce canard est sans contredit un habile homme : c'est l'aigle du métier. Son père était canard, sa mère était canarde, il mourra canard et ses enfants lui succéderont.

On l'appelle François Ribouttet, dit père *Sans-Chagrin*, et ce sobriquet lui convient à merveille, car jamais de par le monde vous n'avez connu un être plus jovial.

A jeun, Sans-Chagrin est un imbécile ; après quelques libations, l'esprit lui vient à flots. Il faut l'entendre, une saillie n'attend pas l'autre ; malheur à qui le pique ! Jean Ribouttet l'écrase sans pitié.

Sans-Chagrin n'est pas jeune ; il a crié les victoires de la république, les bulletins de l'empire, les campagnes de la restauration.

« Vive l'empire ! dit-il quelquefois, car c'était l'heureux temps, c'était le bon temps. On gagnait sa vie, on faisait son petit bon homme de chemin. Aujourd'hui, n, i, ni, c'est fini, c'est du rien du tout, c'est de la camelotte ; gn'a pas de l'eau à boire dans ce cré vilain métier ! — et sa tournure avinée donne un démenti formel à cette assertion. — Encore que l'on se sauve par les assassinats et les condamnations à mort, les émeutes, les suicides, les arrestations et tout le tremblement, mais on dit que la préfecture va interdire le crime ; ça les offusque ces messieurs ; pus que ça de monnaie ; enfoncés les amis ! une, deux, partez pour l'Amérique ; faut se croiser les bras et mettre un cadenas au bec. C'était bien la peine de faire une révolution ! »

Le père *Sans-Chagrin* distingue trois sortes de canards :

Le canard politique ;

Le canard criminel ;

Le canard scandaleux ;

Le canard politique réussit à merveille. Mais il devient rare. *Monsieur le préfet* lui refuse souvent le *condé* — le permis — et il n'y a guère que les *marronniers* — crieurs non autorisés — qui s'en chargent à leurs risques et périls.

Le canard criminel fait les délices du peuple parisien, qui le gobe avec un plaisir toujours nouveau ; aussi le crieur le met-il à toutes sauces. Cependant depuis quelques années, les amateurs se montrent plus difficiles, il leur faut un bon crime avec circonstances aggravantes, un crime bien conditionné, un crime n° 1, sans cela, bouillon complet.

Le canard scandaleux est très-goûté des femmes. Le canardier a soin de leur en servir de temps à autre, mais avec modération, car les maris ne le voient pas de bon œil, et lui couperaient infailliblement les ailes s'il s'avisait de venir par trop souvent barbotter dans leur voisinage.

Le canard est patenté ; on lui délivre une médaille et un brevet signé du préfet de police. Le nombre des canards est limité à deux cents, on ne peut en créer de nouveaux sans extinction ou démission du titulaire de la charge.

A chaque nomination, le préfet se trouve dans le plus grand embarras, car les solliciteurs sont toujours innombrables et quelquefois puissants.

L'un est présenté par l'ami du cousin du valet de chambre d'un député, et il apporte une lettre de l'honorable.

L'autre est dans les bonnes grâces de la cuisinière de la sœur du secrétaire particulier du ministre, et il tient à la main quelques lignes arrachées à la plume de l'excellence.

Tous ont de bonnes *raisons* pour être nommés, des droits incontestables à la médaille, et celui qui l'obtient est invariablement taxé d'*incapable*, de *gâte-métier*, de *faignant*, de *favori*.

Les canards se rassemblent de bonne heure chez un marchand de vins de la rue de la Barillerie : c'est leur rendez-vous habituel, leur chambre syndicale. Là, derrière un vitrage crasseux sont affichés les placards des canardiers :

BON PAPIER NOUVOY

à 2 heures

on a le condé d'avance.

CHEZ CHASSAIGNON

le papier sortira à 4 heures.

BELLE GRAVURE

à 5 francs la main.

CHEZ STHAL.

Le papier est sorti.

Les canards, après *avoir pris connaissance* des affiches, vont droit aux imprimeries, consultent les boliments, achètent ou n'achètent pas, selon que le papier leur paraît plus ou moins vendable.

La plainte est peu en faveur auprès des canards. Cela prouverait-il que la *poésie s'en va*? Je ne sais; mais, à propos de plainte, voici une *histoire véritable*, que je demande la permission de vous dire.

Je serai bref.

Le jour où, selon toute apparence, la condamnation de Lesage et de Soufflard, assassins de madame Renaud, devait être prononcée, je dinais, dans un restaurant des boulevards, avec un mien confrère, littérateur émérite et joyeux garçon, breveté pour la fabrication des plaintes. Le *Messenger* annonçait qu'à l'heure où il mettait sous presse, les débats n'étaient pas encore terminés. Il fallait voir le public du restaurant, ce bon public qui, vexé du contre-temps, déblatérât à qui mieux mieux contre le président Cauchy, l'avocat général, les jurés, les défenseurs, voire même contre les huissiers et les accusés. Sur les dix heures, nous vîmes venir à nous un libraire d'outre-Seine. Inutile de vous apprendre son nom. Cet Elzevir du quartier Saint-Jacques a parmi ses confrères la réputation de *faire dans le crime*, mais ajoutons, pour sa justification, qu'il n'en a pas encore commis d'autre qu'en éditant de mauvais romans.

L'éditeur s'avança vers mon ami et lui souffla ces quelques mots à l'oreille :

« *Tout va bien.* Ils sont condamnés, condamnés à mort tous deux ; voici l'arrêt ; faites votre complainte, et surtout ne perdez pas de temps.

Le lendemain, dès neuf heures du matin, on *tirait* à vingt mille chez un imprimeur de la rue Montmartre la *Grande complainte en cinquante couplets sur l'assassinat de madame Renaud.*



E - - cou - tez, peu - ple de Fra - ce, gens du Nord et du Mi - -
 di, de l'Est, de l'Ou - est, aus - - si du cap de Bonne Es - pé - -
 ran - ce, le la - men - table ac - ci - dent d'un cri - me très con - - - sé - - quent.

Belle ville de Lutèce,
 — C'est l'ancien nom de Paris —
 Tu vis un crime commis
 Pendant qu'on disait la messe,
 Le cinque du mois de juin,
 L'an dernier. — C'est du certain.

Nonante-un, rue du Temple,
 Près du marché de ce nom,
 Vivaient en fort bon renom,
 Les époux Renaud ensemble;
 Matelas ils y vendaient
 Et bien de l'argent gagnaient.

Ma's un jour, ô jour funeste!
 Monsieur Renaud terminant
 Quelques achats, confiant,
 Et madame Renaud resté
 Au domici e indiqué
 Sans en retirer la clé.

Lors un homme se présente,
— Je me trompe ils étaient deux. —
D'un lit, d'un matelas vieux,
Ils viennent demander vente;
Et ce prétexte trompeur
Cachait un tissu d'horreurs.

La marchande prévenante,
Les reçoit avec bonté,
Leur dit « Messieurs, choisissez
Pour le matelas, cinquante;
Pour le lit, quatre-vingt-cinq;
Au plus juste, escompte : rien. »

« Parbleu ! vous la donnez belle !
Nous voulons avec ce prix
Un traversin, disent-ils. »
Et tandis que sur l'échelle
Elle monte, un assassin
D'un poignard lui fend le sein.

Aussitôt le secrétaire
Ils enfonce, et l'argent
Ils prennent ; en même temps :
Cinq fourchettes, dix salières,
Une timbale, un Christ d'or
Et plusieurs choses encor.

Puis, le tout ils empaquètent ;
Mais Dieu, qui tout voit d'en haut,
Fit que monsieur Renaud,
Voulant aller à la fête,
Dit à sa fille : « Va-t'en
Et ramène ta inaman. »

Louise — Qu'on lui pardonne ! —
Joyeuse d'aller danser
Chez le papa Desnoyer,
A seize ans la chose est bonne,
Court vite, et sur l'escalier
Rencontre deux estafiers.

Le premier, Louis Lesage,
Dit Jean Victor, de Toulon
Sortait à peine, et son nom
Plusieurs fois a fait tapage.
Dans plus d'un assassinat
Vols, crimes et *cætera*.

Jean Soufflard l'autre se nomme,
C'est un forçat libéré,
A Brest il fut enfermé,
Pour des crimes dont la somme
S'élève à quarante et plus,
Quel infâme ! doux Jésus !

Lesage est dans la trentaine,
Soufflard compte quarante ans,
Mais de ces deux garnements
Dire l'âge est chose vaine,
Car le crime en leur cœur dur
N'attendit pas l'âge mûr.

La fille frappe à la porte,
Mais personne ne répond,
Ma mère est dehors, voyons
Dit-elle, il faut que je sorte,
Pour savoir si du voisin,
Elle est entrée au jardin.

Mais personne au voisinage
N'avait vu femme Renaud,
« Mamz'elle elle est en haut, »
Fit la portière, « je gage,
Qu'à cette heure un bon marché
Mame Renaud aura fait. »

La porte était non fermée
Et voyant venir l'enfant,
Lesage à Soufflard dit : « Jean,
Ferme et prenons la volée,
Il est temps de déguerpir,
Car la Rousse (1) peut venir. »

« Non, messieurs, reprit Louise,
Me voici, ne fermez pas ;
Chez ma mère de ce pas
Je vais, que Dieu vous conduise. »
Pauvre fille, elle ignorait
De ces monstres le forfait !

Nonobstant cette prière,
La porte ils ferment, soudain
Vers la rue où leur catin
Les attend, ils se hâtèrent,
Et pour se défigurer,
Leur barbe ils ont dû couper.

Jean Soufflard avec Aline
Alliette s'en vint loger,
Dedans la rue des Noyers,
Puis dedans la rue Dauphine,
Peu après rue Saint-Marcel,
Non loin d'un marchand de vel.

Mais revenons à Louise,
Qui frappait incessamment
La porte de sa inaman :
Elle vit, non sans surprise,
Sur le bord de l'escalier,
Du sang encor non caillé.

Grand Dieu ! dit-elle, ma mère
N'existe plus, ces chalands
Doivent être des brigands,
Courons avertir mon père.
Le serrurier et Renaud
S'y transportent *subito*.

Ils trouvent la pauvre femme
Étendue sur le carreau.
Dans ses bras tout aussitôt
L'époux la prend : déjà l'âme
Montait vers le Créateur,
Le corps était sans chaleur.

De sang la chambre était teinte,
Les meubles pareillement,
Sur les rideaux de devant
Du lit, on voit même empreinte,
C'est là que les assassins
Avaient essayé leurs mains.

Du quartier le commissaire,
Escorté de ses agents,
Se transporte dans l'instant
Sur les lieux, et l'inventaire
Constata trente-deux coups
Dans le ventre ou dans le cou.

Longtemps la justice informe,
Sans pouvoir rien retrouver ;
L'on allait abandonner
Les poursuites, quand Delorme,
Constantin et Bertholmot,
Ont débrouillé ce chaos.

Un quart d'heure après l'affaire,
Sur le trottoir Constantin
Vit un homme, et de sa main
S'échapper une salière
D'argent : « Ah ! dit-il, hein ! hein !
Oh ! l'ami, tu perds ton bien. »

Constantin qu'à la vue basse,
Les traits ne put distinguer
De cet homme, mais auprès
De Bertholmot il repasse.
Bertholmot heureusement
Garda son signalment.

Puis la limonadière
De la rue de Nazareth,
Deux passants a remarqué
Qui sont entrés ; et deux verres
Ils ont demandé soudain :
Leur regard était vilain.

On les sert : mais à la bière
Point du tout ils ont touché,
Mais l'eau ils l'ont consommée.
Qui sont entrés ; et deux verres
C'était pour laver leurs mains
Teintes d'un sang assassin.

Dessus ces premiers indices,
Louis Lesage et Jean Soufflard
Sont arrêtés, et plus tard
On découvre leurs complices :
Alliette, Volland, Levieil
Et la femme Bicherel.

Six autres restaient encore,
On les a coffrés bientôt ;
Parmi eux André Micaud,
Qui les preuves corrobore
Par sa déposition,
Au juge d'instruction.

Pressé par sa conscience,
Il va faire des aveux
Extrêmement précieux,
Il parle avec élégance,
Et n'aurait pas plus d'éclat
Quand ce serait son état.

La procédure commence,
Jean Soufflard le rodonoit,
Au témoin qui le confond
Parle avec impertinence ;
Quoi qu'entouré de recors,
Il fait le drôle de corps.

Tous adoptent le système
De la dénégation ;
Mais cette œuvre de démon
Se renverse d'elle-même,
Et leurs contradictions
Servent d'explications.

Sur l'ordre du juge on mène
Au domicile Renaud,
Lesage et Soufflard bientôt :
Mais sont-ils entrés qu'à peine
Toussaint, portier du logis,
Les voyant s'évanouit.

On prodigue l'eau des Carmes,
Le vinaigre et puis des sels
De toute espèce ; au réveil,
Cet homme, devenu calme,
Dit : « Je le reconnais bien ;
Oui, c'est lui, c'est l'assassin. »

(1) La police.

De la mère infortunée,
Louise, l'aimable enfant,
Vers monsieur le président
S'avance tout effarée ;
Mais, apercevant Soufflard.
Elle tombe sans retard.

Si l'on en croit l'éloquence
De Messieurs les avocats,
De chacun des scélérats
Manifeste est l'innocence,
Car pour gagner son argent
L'avocat les rendrait blancs.

A la fin tout débat cesse.
Monsieur Cauchy, président,
Vers les jurés se tournant,
Leur dit : « Messieurs, de l'adresse
Des avocats méfiez-vous,
Et justice faites-nous. »

A sept heures (de relevée)
Un silence bien profond
Se fait, et dessus ses gonds
La port' tourne, l'assemblée

Voyant venir le jury,
Dit : n, i, ni, c'est fini.

Lors d'une voix lamentable,
Du jury le président,
Les questions déroulant,
Dit : « Oui, ils sont tous coupables,
Sauf Paul Guérard et Calmel,
Bicherel et fille Hardel. »

Et sur ce la Cour royale,
Sentence prenant d'abord,
Condamne Soufflard à mort ;
Lesage, le misérable,
Subira pareillement
Le supplice le plus grand.

Vollard, la femme, complice,
De dix années de travaux
Supportera tous les maux,
Et avec elle Maurice
Micand, l'exposition,
Plus huit ans de réclusion.

Levicil, ses vingt ans au bague,
Lorsqu'on l'aura exposé,

Ira subir ; Lemeunier
Sept ans de réclusion gagne ;
Alliette en a pour six ans
Et Marchal moins un autant.

Ce jugement équitable
Fait plaisir aux assistants,
Ils s'écoutent lentement ;
Disant : « De ces misérables
La dure condamnation
A coup sûr tombe d'aplomb. »

Pendant qu'on faisait lecture
Du châtimement, les ribauds
Portaient la tête très-haut,
Et leur méchante figure
Ne trahissait nullement
Un signe d'étonnement :

Car dedans leur cœur infâme
Le crime est enraciné :
Ils ont tué ou volé
Hommes, enfans, fille et femme,
Voilà même un remplaçant
Dont Soufflard a pris l'argent.

Supposez, pour un instant, que Soufflard et Lesage eussent été acquittés :

Le libraire n'achetait pas à sa femme un magnifique cachemire fond bleu ; à son
fils, un cheval bai-brun ;

Mon ami était écroué au château de la rue de Clichy.

A quelque chose malheur est bon.

Mais achevons notre histoire.

Soixante canards sont lancés sur le pavé de Paris ; en un jour ils épuisent les vingt
mille exemplaires de la complainte.

On retire à dix mille pour la banlieue.

La banlieue les dévore jusqu'au dernier.

Les jours suivants, on inonde la province.

Dans l'intervalle, Soufflard s'empoisonne. Bonne fortune pour l'éditeur, l'auteur,
l'imprimeur, le marchand de papier, les canards et tous les autres.

On tire encore quelques milliers d'exemplaires, et sous prétexte d'annoncer au
public le *tragique événement* de la prison, l'imaginative du *complaintaire* enfante
un nouveau couplet.

Soufflard, dans son humeur folle,
A peine sous les verroux,
S'infiltré à travers le cou
D'arsenic une fiole.
Il expire. .. quel abus !
Et Soufflard ne souffle plus.

Tout cela *peut* être très-spirituel, mais à coup sûr c'est de l'esprit mal employé.

La publicité qu'on donne au crime enfante de nouveaux crimes.

Si j'étais ministre, je supprimerais la *Gazette des Tribunaux*.

Descendez dans les rues de Paris, le jour d'une exécution à mort, vous rencontrerez des centaines d'ouvriers, fort honnêtes gens d'ailleurs, bons pères, excellents maris, vous les verrez mettre la veste du dimanche, prendre leur femme sous le bras, et se diriger en toute hâte vers *le lieu convenu*. On dirait à leur air empressé qu'ils courent à une fête.

Le maître de l'atelier avait du travail, ses ouvriers l'abandonnent. Il aurait beau doubler, tripler le salaire, les ouvriers ne rentreraient pas à la boutique.

Cette jeune ouvrière, ma jolie voisine, toute fraîche, toute rose, belle fille aux yeux doux, a vu partir ses amies; sa maîtresse n'a pas voulu lui permettre de s'absenter. Comment donc faire! Louise prend un air candide :

« Madame, dit-elle à la marchande, ma mère est souffrante, voulez-vous me permettre d'aller passer un quart d'heure auprès d'elle. »

Et Louise court droit à la place Saint-Jacques.

Je ne parle pas du gamin. Le gamin est parti de bon matin; le gamin ne manque pas une exécution.

On dansait hier chez madame de P***, et pour attendre l'heure, le bal s'est prolongé jusqu'au petit jour.

M. L*** a fait retenir une loge, — je veux dire un balcon, — cela coûte cent écus. C'est de la galanterie.

M. D*** avait promis à sa femme de l'accompagner; mais une affaire imprévue le tient cloué dans son cabinet. Madame D*** se désole.

Une de ses amies vient la trouver.

« Eh bien! ma toute belle, vous ne venez donc pas? »

— Hélas! non... Jules est occupé.

— Si vous étiez habillée, je vous offrirais une place à côté de moi; mais votre toilette nous prendra au moins une heure, et l'exécution va se faire... Je suis véritablement peinée.

— Restez, ma chère amie, je suis à vous en deux secondes. »

Madame D*** s'habille à la hâte, mais n'oublie pas une épingle. Un jour d'exécution, comme un tout autre jour, il faut plaire, il faut être belle, il faut écraser une rivale. Elle met une robe de soie noire, — la circonstance l'exige, et puis le noir ne sied pas mal aux blondes, — un chapeau de velours, de jolis brodequins vernis, un magnifique cachemire... La voilà prête. On part, le cocher est prévenu et pique droit à la place Saint-Jacques. En route, il estropie un savoyard. La mère de madame D***, qui habite une maison sur la place, savait bien que sa fille profiterait de l'occasion pour venir la voir. Mais les fenêtres sont déjà garnies, et c'est à grand-peine que les deux élégantes peuvent se caser derrière les énormes *chapoux-cabriolets* de deux provinciales.

Déjà cependant le coup d'œil est superbe.

La place Saint-Jacques est inondée de monde. Cent mille têtes onduleuses se balancent comme un champ d'épis caressés par une brise d'août. Les gardes municipaux

ont peine à contenir la foule, on a demandé un renfort à la troupe de ligne, et ce renfort suffit à peine.

Sur la place, c'est le peuple ;

Aux croisées, c'est le beau monde ;

Sur les toits, les domestiques, les amis des domestiques, et les amis des amis des domestiques ;

Sur les arbres, les retardataires.

Une double file de voitures stationne tout à l'entour. Le prix des places, vu *la circonstance*, a été doublé.

En première ligne on aperçoit les fiacres, venus là dès le matin, derrière quelques équipages sans armoiries, un peu honteux de coudoyer semblable compagnie ; entre deux, quelques beaux fils du boulevard, faisant pirouetter *leurs anglais*.

Les industriels profitent de l'occasion.

Les uns ont dressé des tréteaux et écrit dessus : *bonne place à louer, d'ici on aperçoit la guillotine*.

D'autres ont loué des croisées pour la *cérémonie*, et les sous-louent à vingt francs. c'est le prix courant.

Ceux-ci vendent des autographes du condamné ;

Ceux-là son portrait.

Nos canards hurlent l'*événement malheureux*, etc.

La marchandise se débite à merveille.

Tout à coup l'heure sonne :

La foule s'agite, tous les regards se portent vers l'entrée de la place.

Dix minutes s'écoulent.

Le condamné n'arrive pas.

Fausse alerte. L'exécution serait-elle contremandée ? Le roi aurait-il fait grâce ? Quel malheur !

La demi-heure sonne. Rien de nouveau :

Le peuple s'inquiète, le peuple murmure, on lui avait promis *la chose* pour midi, on le trompe, on le joue, on se moque de lui : *à bas les tyrans !* gare l'émeute.

Mais les gamins postés sur les arbres, comme des gabiers sur les hauts-bancs, ont salué par des *hourras* l'arrivée du cortège.

On respire plus à l'aise.

Un escadron de municipaux, le sabre au poing, entre dans l'*arène* et se range en silence autour de l'échafaud.

La fatale charrette les suit.

M. Samson et ses aides viennent après.

La foule se tait. Tous les yeux se fixent sur le condamné.

Le couteau grince dans sa rainure, un homme a cessé de vivre. *Nunc plaudite cives*.

On s'éloigne au plus vite. On est vraiment confus d'être venu, cela n'empêchera pas cependant de revenir à la prochaine exécution. Le soir, dans les salons du grand monde, au foyer des théâtres, au concert, partout, on ne parlera que du condamné.

Les uns diront qu'il a *mérité son sort*, les autres prendront sa défense. Quelques dames lui trouveront l'air distingué, la figure noble, un humanitaire *prouvera que c'était une nature fortement trempée, qui bien dirigée eût pu faire le bien*. Un journaliste lui aura fabriqué *un mot*, car cet homme n'a pu déceimment mourir sans dire un mot, un mot d'espérance, un mot de repentir.

Quant au peuple, il rentre tranquillement chez lui, sans émotion, reprend son tablier de travail, raconte à sa vieille mère, pauvre paralytique, qui n'a pu quitter la chaise, les *détails* de l'exécution, et chantonne pendant toute la semaine les *avcux* du condamné, qu'il vient d'acheter avec son dernier sou.

Je reviens à mes canards.

L'usage immodéré du *jus de la treille* (vieux style) leur donne cette démarche titubante, avinée, cette voix rocailleuse que vous leur connaissez.

Dans l'*exercice* de ses fonctions, le canard est couvert d'habits sales et puants; après l'*ouvrage*, vous le rencontrerez proprement mis, le chapeau sur l'oreille et la montre d'argent au gousset. Il n'est plus canard, il est marchand de volailles, porteur de contraintes, recors, donneur d'eau bénite, entrepreneur de spectacles forains, sauvage Charrua, avaleur de sabres, ou chapeau chinois au théâtre Bobino.

Il loge dans les quartiers qui avoisinent le Palais-de-Justice. Son appartement est tapissé de *gravures* qui prétendent représenter des assassinats et des exécutions à mort.

Cet homme, que le crime nourrit, que le crime habille, qui en un mot vit du crime, est honnête.

Après Dieu et la *Gazette des Tribunaux*, il n'est rien au monde qu'il craigne plus que le commissaire de police chargé des crieurs publics. Dans le peuple, le canard passe pour un *savant*, car il sait lire et quelquefois écrire.

Le canard a l'estime de son portier et de ses voisins; il les gratifie d'un *papier nouveau* de temps en temps, et leur annonce les *jour et heure fixes* des exécutions à mort.

Quand la vieillesse arrive, quand sa voix s'éteint, le canard va choisir un aveugle aux *Quinze-Vingts* et lui fait crier le bôliment en son lieu et place. Puis, un beau matin, vous rencontrez un modeste corbillard suivi de deux cents personnes portant chacune une médaille de cuivre jaune, vous vous informez du nom du défunt, et le commissionnaire du coin vous répond : *C'est un canard, le vin l'a tué, il ne chantera plus*.

GAËTAN DELMAS.

